

17218



Vlaams Instituut voor de Zee
Flanders Marine Institute

Extrait des *Annales de la Société Royale Zoologique de Belgique*

TOME LX, 1929

A PROPOS
DE
Tubiclava pusilla MOTZ-KOSSOWSKA
ET DU GENRE *MERONA* NORMAN

PAR

E. LELOUP

Aide-Naturaliste au Musée Royal d'Histoire Naturelle, Bruxelles.

1. — A l'heure actuelle, on ne connaît, en Méditerranée, que deux espèces du genre *Tubiclava* ALLMAN. Elles ont été décrites par MOTZ-KOSSOWSKA (1905) sous les noms de *Cordylophora pusilla* n. sp. (= *Tubiclava pusilla* MOTZ-KOSSOWSKA) et de *Cordylophora annulata* n. sp. (= *Tubiclava annulata* MOTZ-KOSSOWSKA).

La *T. pusilla* fut trouvée par MOTZ-KOSSOWSKA (1905), à Banyuls sur mer, sur des feuilles de *Posidonia Caulini*. STECHOW (1920) signale sa présence aux îles d'Eudoume près de Marseille. La *T. annulata* a été récoltée dans le port de Cabrera par MOTZ-KOSSOWSKA (1905).

Le 9 avril 1929, à l'Institut Océanographique de Monaco, nous avons eu l'occasion d'examiner quelques hydraires fixés sur des *Posidonia Caulini*, récoltées aux abords de Monaco. Nous y avons retrouvé l'espèce *T. pusilla* MOTZ-KOSSOWSKA : toutefois, le seul examen des caractères extérieurs nous a longtemps fait hésiter sur l'identification de la *Tubiclava* que nous possédions, avec la *T. pusilla*.

En effet, des hydrocaules simples, non ramifiés se dressent sur une hydromorhize rampante. Le périsarque qui entoure la base des hydrocaules est épais (fig. 1-2); des sillons profonds, bien marqués y inscrivent des annulations régulières. Vers l'extrémité distale de l'hydrocaule, le périsarque s'élargit, il se montre plus souple et plissé irrégulièrement; il enserre l'hydranthe jusqu'à son tiers inférieur environ. La tige de l'hydrocaule passe insensiblement dans l'hydranthe. Cet hydranthe

bien constitué est allongé, peu contractile, il présente nettement l'aspect claviforme de la famille. Ses tentacules filiformes se répartissent sur un espace relativement restreint de son tiers supérieur. Les hydranthes, de notre colonie ne présentent pas la rigidité figurée par MOTZ-KOSSOWSKA (1905 fig. IV du texte). En effet, comme le montrent les figures 1 et 2, l'hydranthe se recourbe vers la tige. Le

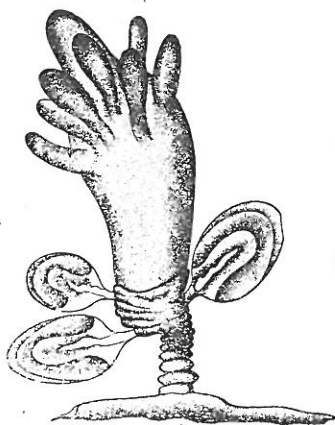


Fig. 1.

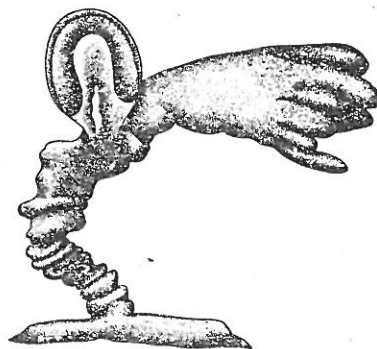


Fig. 2.

fléchissement de l'hydranthe s'effectue à l'endroit où la partie basale épaisse et étroite du périsarque se poursuit dans la partie distale plus souple.

MOTZ-KOSSOWSKA (1905) caractérise surtout *T. pusilla* par le dédoublement du périsarque distal ; les deux feuillets ainsi formés, étant réunis par des lamelles chitineuses irrégulières. Ce caractère spécifique très important ne se manifeste pas chez notre colonie examinée "in toto", à un degré aussi prononcé que chez les individus décrits par MOTZ-KOSSOWSKA. Seules, les coupes microscopiques nous ont montré que chez notre espèce, le feuillet périsarque se dédouble dans la partie distale évasée du périsarque hydrocaulaire, et que les deux couches concentriques sont réunies par de minces lamelles chitineuses. Par conséquent, nos individus appartiennent bien à l'espèce *T. pusilla*.

D'autre part, près de l'extrémité supérieure du périsarque hydrocaulaire (fig. 1-2), on constate la présence de 1-5 gonophores portés par un court pédoncule et recouverts d'une couche chitineuse. Ce sont tous des gonophores mâles : aucun individu de la colonie ne porte des gonophores femelles. STECHOW (1920) signale l'absence complète de

gonophore chez une colonie prise au début de mars. Par contre, MOTZ-KOSSOWSKA (1905) trouve, de juin à août, des gonophores mâles aux derniers stades de développement et des gonophores femelles à tous les stades de formation. On peut, donc, conclure de ces observations et de la nôtre, que chez la *T. pusilla*, les gonophores mâles prennent naissance avant les gonophores femelles (fin mars-début avril). Il faut cependant remarquer que certains hydranthes bien formés sont dépourvus de gonophore.

D'autre part, il est très intéressant de constater, dans notre colonie, la présence de gonophores portés par de véritables blastostyles. En effet, parmi les polypes bien développés et décrits plus haut, on trouve des polypes réduits à la tige hydrocaulaire et ayant donné naissance à 1-5 gonophores (fig. 3). Un examen attentif de ces blastostyles nous permet

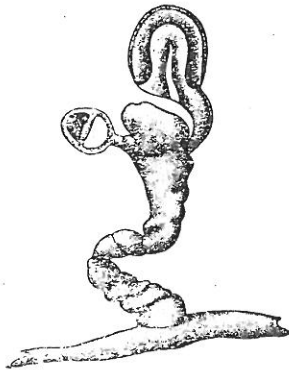


Fig. 3.

de reconnaître que leur sommet est coiffé de périsarque ininterrompu. De plus, les gonophores qui en dépendent sont mâles ; recouverts eux-aussi d'une couche continue de périsarque, ils sont constitués exactement comme ceux présentés par les polypes normaux à hydranthe. En résumé, chez une même espèce, la *Tubiclava pusilla* MOTZ KOSKOWSKA, nous nous trouvons en présence de deux formations productrices de gonophores : a) des polypes normaux parfaitement développés b) des polypes arrêtés dans le cours de leur développement ou blastostyles.

2. — Cette dualité d'origine des gonophores constitue un fait très important au point de vue systématique. Les auteurs hésitent pour fusionner les genres *Merona* NORMAN et *Tubiclava* ALLMAN. Après avoir, en 1864, rattaché l'espèce *cornucopiae* au genre *Tubiclava* décrit

par ALLMAN (1863), NORMAN en 1865 a fondé le genre *Merona* distinct de *Tubiclava*. Depuis lors, cette distinction a été admise par les auteurs ; cependant, certains, et notamment BROCH (1916), émettent quelques réserves à ce sujet, sans oser résoudre définitivement la question. Le genre *Merona* NORMAN se caractérise du genre *Tubiclava* ALLMAN par deux différences essentielles : a) les gonophores prennent naissance sur des polypes réduits au blastostyle ; b) le périsarque lisse de ses hydrocaules est assez large à sa partie supérieure pour recevoir l'hydranthe rétracté.

Or, dans l'état actuel de nos connaissances, le mode de reproduction soit par méduses libres soit par gonophores et la répartition de ces formations n'offrent plus qu'une importance secondaire au point de vue systématique. En effet, ces critères n'offrent pas une valeur suffisante pour comprendre la création de deux genres. D'une part, les observations de AGASSIZ L. (1862) sur *Syncoryne gravata*. WHRIGHT et celles de GIARD (1898) sur *Campanularia calyculata* HINCKS prouvent qu'une même espèce peut, selon les circonstances, se reproduire par des méduses libres ou par des gonophores. D'autre part, la répartition des gonophores sur des hydranthes normaux ou sur des blastostyles ne peut constituer un caractère générique. En effet, nous venons de montrer que, chez une même espèce, la *Tubiclava pusilla* MOTZ-KOSSOWSKA, les gonophores naissent indifféremment soit sur des polypes normaux, soit sur des blastostyles. Par conséquent, au point de vue gonosome, la distinction des genres *Tubiclava* et *Merona* ne se justifie pas.

De plus, le genre *Tubiclava* est renseigné comme dépourvu de dilatation distale du périsarque hydrocaulaire. Seulement la description de ce genre se base uniquement sur l'espèce *T. lucerna* ALLMAN (ALLMAN, 1863) chez laquelle cette absence de renflement distal se manifeste nettement. En outre, la découverte de l'espèce *pusilla* réduit de beaucoup l'importance de ce caractère. Car, la *T. pusilla* constitue un stade intermédiaire entre l'espèce *T. lucerna* et le genre *Merona* NORMAN ; comme nous l'avons vu, le périsarque de *T. pusilla* empiète sur l'hydranthe et l'enserme jusque la limite de son tiers inférieur. Cette différence d'ordre secondaire ne justifie pas la séparation de deux genres, au point de vue trophosome.

Par conséquent, les considérations précédentes nous permettent d'identifier les genres *Merona* NORMAN et *Tubiclava* ALLMAN.

Comme le genre *Tubiclava* fut établi en 1863, par ALLMAN, il a donc la priorité sur le genre *Merona* de NORMAN (1865). Dès lors, il convient de ranger l'espèce *cornucopiae* de NORMAN, à côté de *Tubi-*

clava lucerna ALLMAN, *Tubiclava pusilla* MOTZ-KOSSOWSKA et de *Tubiclava annulata* MOTZ-KOSSOWSKA et de lui donner le nom que NORMAN (1864) lui avait primitivement assigné, *Tubiclava cornucopiae* NORMAN.

Musée Royal d'Histoire Naturelle.

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

- AGASSIZ L., 1862. — *Mém. Amer. Soc. Arts. Sc. London*, t. III et IV.
ALLMAN, 1863. — *Ann. N. H.*, (3^e sér.) XI, 9.
BROCH, 1916. — *The Dan. Ing. Exp.*, vol. V.
GIARD, 1898. — *C. R. Soc. Biol.*, Paris (10), t. V.
MOTZ-KOSSOWSKA, 1905. — *Arch. Zool. Exp.*, (4^e sér.), t. 3.
NORMAN, 1864. — *Ann. N. H.* (3^e sér.), XIII, 82.
NORMAN, 1865. — *Ann. N. H.* (3^e sér.), XV, 262.
STECHOW, 1920. — *Zool. Jahr. Syst.*, vol. 42.
-